

EDITORIAL

Le Journal de Stendhal, bulletin de liaison de l'association, se propose de vous apporter désormais chaque trimestre les informations, échos, documents qui font l'actualité stendhalienne et la vie de l'association. Mais une association vivante, c'est aussi des adhérents qui proposent, s'expriment, suggèrent, communiquent aux autres leurs découvertes, des informations rares, des textes oubliés ou méconnus, retrouvés au hasard d'une lecture de Stendhal ou sur Stendhal. Rappelons aussi que Stendhal s'intéressait à tout ce qui faisait son temps ; s'intéresser à lui n'est pas que s'intéresser à lui... Le bulletin ne sera pas le J. O. de l'association, il n'y a pas de parole autorisée, il n'y a que l'intérêt de ceux qui lisent et qui attendent aussi du bulletin un minimum de plaisir. Ce journal sera le journal de tous. Il y a tout juste deux cents ans à quelques semaines près, Stendhal écrivait dans ses carnets (le 30 mars 1804) : « L'art d'écrire un journal est d'y conserver le dramatique (entendons : ce qui intéresse) de la vie ; ce qui en éloigne, c'est qu'on veut juger en racontant. » Veillons à nous en souvenir.

Le Bureau

ACTUALITES STENDHALIENNES

Jean Lacouture à Grenoble

Biographe du Général de Gaulle, de Malraux, de Champollion, etc..., compagnon de route de ses compatriotes Montaigne et Montesquieu, Jean Lacouture s'est un jour lancé à la rencontre de Stendhal, de cet implacable et tendre analyste du cœur humain. Ce censeur impitoyable de son temps fut aussi, on le sait moins, un voyageur à tout crin. Au *Rouge et Noir* ou à *La Chartreuse de Parme* répondent assez *Les mémoires d'un Touriste* ou *Les Promenades dans Rome*.

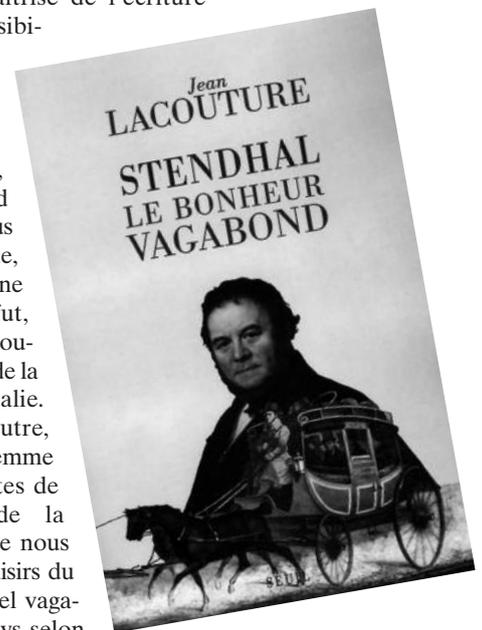
Henri Beyle fut un perpétuel errant. A l'adolescent rêvant de fuir, les circonstances, le soin de l'ambition, le métier, l'Histoire donnèrent très tôt l'occasion de partir, de partir encore. De Grenoble à Paris, de Paris à Milan, à Brunswick, à Moscou, de la Berezina à Londres, à Rome, il ne cesse de parcourir le monde. Mais ces voyages qu'Henri Beyle note dans ses journaux, c'est Stendhal qui nous les raconte. C'est de lui que nous tenons les détails de ces courses à travers l'Europe de la Grande Armée, de l'Italie de Metternich mais aussi d'Angela, de Métilde ou de Giulia, à l'Angleterre de Shakespeare, de Kean, de Bentham ou des demoiselles de Westminster Road, de l'Allemagne de Mina de Grisheim, ou de Vanghel, à la France de Louis-Philippe, à l'Italie enchantée de la Sanseverina.

Avec sa parfaite maîtrise de l'écriture biographique, sa sensibilité vive, son évidente familiarité avec l'œuvre et dans le style généreux et enlevé qui est le sien, Jean Lacouture, grand voyageur lui aussi, nous lance, à bride abattue, sur les traces d'un jeune Dauphinois qui fut, comme Fabrice, son double idéal, le fils secret de la Révolution et de l'Italie. D'une œuvre à l'autre, d'une ville ou d'une femme à l'autre, sur les routes de l'Europe — ou de la Stendhalie ?, son livre nous invite à goûter les plaisirs du voyage avec un éternel vagabond en quête du pays selon son cœur où, comme les oranges en Italie, le Bonheur pousserait en pleine terre.

Invité par notre association et la ville de Grenoble, Jean Lacouture nous fait la grande faveur de venir, le 21 janvier prochain, nous parler de Stendhal, de ses voyages et de leur rencontre, et de lancer ainsi son ouvrage* depuis la ville natale de l'auteur de Rome, Naples et Florence.

G. Rannaud

**Le Seuil*



Mercredi 21 janvier à 18 heures 30
Auditorium du musée de peinture

Jean Lacouture
dialogue avec **Gérald Rannaud**

à propos de son livre
Stendhal, Le bonheur vagabond

■ MANUSCRITS ET LIVRES STENDHALIENS

Une certaine activité se manifeste ces derniers temps chez les libraires. La librairie “ Les Autographes “ (Thierry Bodin) propose depuis le mois de septembre à son catalogue *la lettre à Pauline* du 28 avril 1810 (écrite en anglais et déjà publiée) au prix de 2 400 euros. On vient de voir réapparaître chez le libraire Jean-Claude Vrain le magnifique exemplaire Tavernier des *Promenades dans Rome* dont Y. Duparc avait retranscrit les annotations autographes et qui avait depuis disparu.

Le même J. C. Vrain vient de révéler, en demandant qu'on lui en rédige la notice descriptive, qu'il était le possesseur de l'exemplaire de *L'Amour* passé en vente il y a trois ans. Stendhal avait gardé toute sa vie cet exemplaire interfolié, couvert d'annotations autographes à l'encre et au crayon. Ces deux volumes dont le second semble d'une origine différente vont probablement se trouver sur le marché dans quelque temps, — mais à quel prix ?, quand on sait que la librairie Pierre Berès propose à 135 000 euros un autre exemplaire du même ouvrage présentant un très petit nombre de marginales au crayon, d'attribution incertaine, et dont le seul intérêt, de curiosité, est de porter une dédicace autographe à l'encre, datée de l'automne 1822

à Luigi Buzzi, présenté par la notice, corrigée depuis, comme “l'ami milanais de Stendhal qui était son voisin à Civitavecchia” (sic).

Le même libraire a décidé — accepté ? — de présenter au Musée Condé à Chantilly à partir du 9 décembre les plus belles pièces de sa collection privée. Entre autres merveilles, les stendhaliens pourront aller y admirer l'exemplaire Royer de *La Chartreuse de Parme*, dont les annotations autographes déchiffrées par Louis Royer, n'ont été publiées à partir des papiers de ce dernier par V. Del Litto qu'en 1966. On en avait aussi perdu la trace.

Mais le clou stendhalien de l'exposition sera la réapparition inattendue des cinq “cahiers” des *Journaux* de Marseille et de Brunswick qui appartenaient aux papiers Edouard Champion et dont le texte, établi de façon peu sûre, a été donné dans l'édition Champion et sert depuis de texte de base à toutes les éditions. Il y a fort à parier que cette réapparition, compte tenu de l'âge avancé de P. Berès, pourrait bien prélude à une arrivée de ces documents sur le marché. On peut sans peine imaginer la hauteur qu'atteindront les enchères si ce manuscrit doit, dans un avenir plus ou moins proche, passer en vente chez Christie's ou quelque autre spécialiste de la vente à grand spectacle. Pour mémoire Chantilly exposera en même temps une édition Calmann-Lévy de *La Chartreuse de Parme* de la fin de l'avant-dernier siècle avec des notes autographes inédites de Proust.

Tout cela remet sous les projecteurs le problème grenoblois du “patrimoine stendhalien” et de la nécessité d'en rationaliser la gestion. L'évaluation des sommes envisageables ne permet pas de se bercer d'illusions. Jamais la seule Ville de Grenoble ne pourra, même avec des aides extérieures, se porter acquéreur de tout ce trésor. Il convient donc d'officialiser et peut-être même de formaliser l'accord, officieux, qui s'est instauré entre notre Bibliothèque Municipale d'Etude et la Bibliothèque Nationale et qui prévoit, pour conserver ces fonds en France, de confier à celle-ci les préemptions et achats des œuvres et livres annotés et de

regrouper à Grenoble, autour du fonds Crozet, les manuscrits et autres autographes. On mesure, même avec cet accord, l'importance de l'intervention financière qui sera demandée à la ville et il est évident qu'un tel dossier doit se préparer dès maintenant pour réunir à temps les crédits, subventions de toute nature, voire souscription publique, etc... qui seront nécessaires pour intégrer au fonds Crozet les seuls cahiers qui lui manquent des *Journaux* de Stendhal et qui, peut-être, en sont jadis sortis indûment. Il serait inconcevable qu'un tel ensemble littéraire, de renommée mondiale, puisse rester ainsi démembré, si possibilité il y a de le reconstituer.

G. Rannaud

TRIBUNE LIBRE

Les Tribunes libres n'engagent que leur auteur

■ STENDHAL ET GRENOBLE

Je t'aime, moi non plus
par Fabrice Sorel

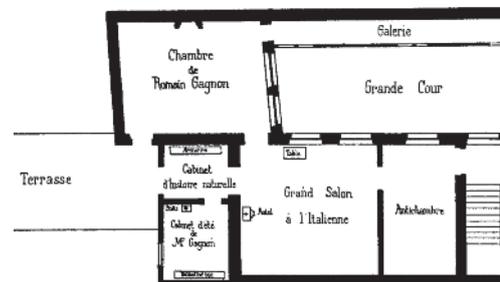
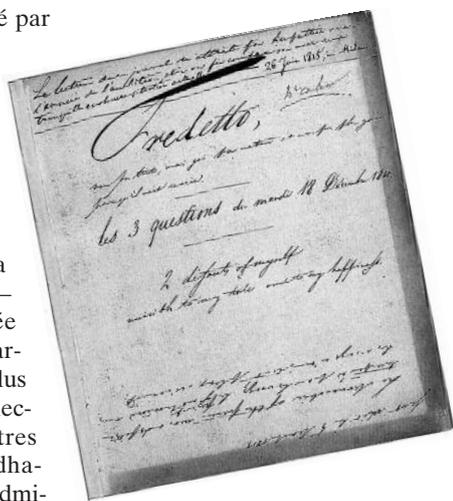
Stendhal fait partie de ces êtres qui habitent notre imaginaire littéraire, une de ces grandes figures emblématiques qui vous accompagnent toute une vie, comme une vieille connaissance qu'on a plaisir à retrouver, avec qui on se sent en connivence, de plain-pied en sympathie, quitté de la veille.

Stendhal est père de modernité par le souffle de liberté qu'il a apporté dans le monde des lettres. Il n'habite pas seulement notre monde francophone. C'est un phare pour tous les hommes d'esprit du monde entier. Mais les grenoblois ont-ils conscience que pour tout connaisseur de la littérature française dans le monde, **Grenoble est d'abord la ville de Stendhal** ? Savent-ils qu'au Japon *Le Rouge et le Noir*, *La Chartreuse de Parme* font partie du cursus scolaire habituel des étudiants intéressés par la culture occidentale ? Pour eux visiter notre ville, c'est d'abord visiter l'appartement du Docteur Gagnon, le grand-père philosophe bien aimé.

Sommes-nous à la hauteur d'un tel engouement ?

Certes Stendhal a toujours entretenu des rapports ambigus, voire franchement détestables, jusqu'à l'écœurement, avec sa ville natale. Mais il avait des raisons immédiates : son père, cet homme morne et étriqué, sa tante Séraphie, confite d'acrimonie et de dévotion. Prisonnier de sa famille, il fit de Grenoble sa prison. D'où son étonnement dépité à la lecture de Laclos : celui-ci y avait connu, à la même époque, « une ville charmante et pétillante d'esprit et où les jolies femmes ne s'oubliaient pas ». Ce que Stendhal pourfendait, ce n'était pas Grenoble, c'était ce qui, dans la vie, est « bas et plat dans le genre bourgeois, tout ce qui est ennemi du moindre mouvement généreux ». Dans un mouvement déraisonnable, sa ville natale en devenant l'archétype idéal.

Quoi qu'il en soit, son dénigrement même fait que, désormais,



Appartement de M^r le Docteur Gagnon
Place Grenette à Grande Rue
à Grenoble

Dressé par M^r Robert Architecte

■ H. BEYLE, 1^{ER} TRIMESTRE 1804

Revenu de Paris depuis l'été 1803, faute de ressources suffisantes, Beyle séjourne à Grenoble. Le séjour commence à lui peser. Il repart le 20 mars pour Paris où il reprend sa chambre de la rue d'Angivilliers.

En attendant, il écrit à Edouard Mounier courant février :

Mille pardons, mon bon ami, si j'ai tant tardé à vous répondre. Depuis un mois, je suis plongé jusqu'au cou dans ce qu'on appelle les plaisirs du carnaval. J'ai dansé ce matin jusqu'à 6 heures ; je me lève à 11 pour vous dire enfin une partie des choses que m'a fait éprouver votre lettre, car toutes c'est impossible.

Depuis un mois j'ai livré ma vie à toutes les dissipations possibles. Je voulais oublier de sentir. J'ai trouvé ici comme ailleurs beaucoup d'amours-propres et point d'âmes. J'aime mieux les passions avec tous leurs orages que la froide insensibilité où j'ai vu plongés les heureux de ce pays. Elles me rendent malheureux aujourd'hui, peut-être un jour feront-elles mon bonheur ; d'ailleurs indiquez-moi le chemin pour sortir de leur empire... Jamais plus belle occasion ne pouvait s'offrir pour voir Grenoble dans tout son lustre. Il y a redoute tous les mercredis ; MM. Périer (Auguste), Teyssière, Giroud, Lallié, le général Molitor, le préfet, le receveur du département, le payeur, le général commandant le département, etc., ont donné des fêtes dans le genre de celles des ministres à Paris. Absolument dans leur genre, il y avait un peu de cette froideur que respire l'habit brodé. On commence à 7 heures, on soupe à minuit et l'on danse jusqu'à 6 heures du matin. Il y a trois ou quatre tables servies splendidement, mais toujours une où il y a trente ou quarante femmes et deux hommes seulement : le préfet et le général...

Vous voyez, mon cher, quelle a été ma vie depuis un mois : j'ai veillé six jours par semaine et fait un petit voyage à la campagne. De toutes les parties où je suis allé, celle où je me suis le plus amusé est celle de Mme Périer. On soupait au deuxième, on avait dansé au premier. Au milieu du souper nous nous échappâmes, Mlles Mallein, Loyer, Dubois et Tournadre, Félix Faure, Coulet, Arnold et moi, et nous dansâmes une douzaine de contredanses avec la joie de dix-huit ans...

Je compte être à Paris dans trente ou quarante jours. J'y étudierai la politique et l'économie publique, science qui me paraît la base de l'autre dans un siècle où tout se vend. Donnez-moi tous les détails possibles sur votre futur voyage et surtout éclairez-moi de vos conseils. Bonsoir si vous ne dormez pas.

Henri Beyle

■ STENDHAL ET SES ÉCRIVAINS : AUJOURD'HUI *Leonardo Sciascia*

Adorable

Hier soir, en sortant me promener, j'ai vu dans une fissure de mur une luciole. Je n'en avais pas vu, dans cette campagne, depuis au moins quarante ans ; c'est pourquoi je crus d'abord qu'il s'agissait d'un schiste du plâtre dont étaient maçonnées les pierres du mur ou d'un éclat de miroir ; et que la lumière de la lune, en se festonnant dans le feuillage, en tirait ces reflets verdâtres. Je ne pouvais penser d'emblée au retour des lucioles, depuis tant d'années qu'elles avaient disparu. Elles n'étaient plus qu'un souvenir ; de mon enfance, alors attentive aux petites choses de la nature, qui de ces choses savait se faire un jeu et une joie. Les lucioles, je les appelais cannileddi di picuraru, ainsi les appelaient les paysans. Ils trouvaient si lourde la vie du berger, les nuits passées à la garde du

Grenoble est connue de par le monde, ce qui somme toute, est toujours préférable à la nuit de l'anonymat. Cette bouderie, les grenoblois, pendant longtemps, la lui ont bien rendue. Les histoires de famille, sans doute, savent traverser les générations, **mais enfin, deux cents ans après les faits, n'y a-t-il pas prescription ?** Les lieux de pèlerinage stendhalien sont en piteux état, la ville possède l'essentiel de ses manuscrits..., il y a là contradiction...

Il semble que certains milieux prennent enfin conscience d'un tel gâchis. Et tout d'abord la municipalité qui pourrait proposer un projet cohérent pour ces prochaines années : après avoir restauré l'appartement natal de la rue J.J. Rousseau, elle étudie le réaménagement de l'appartement Gagnon et la réinstallation du Musée Stendhal.

Est-il besoin de s'appesantir sur l'urgence d'une prise de décision après tant d'atermoiements ? L'appartement Gagnon est fermé au public depuis bientôt un an, les lieux n'étant même plus sécurisés. Quant à l'état du Musée Stendhal, en rez-de-chaussée de l'ancien hôtel de ville, il vaut mieux n'en rien dire, en communion de pensée avec tous ceux qui œuvrent pour un lieu vivant en accord avec notre temps et qui resitue Stendhal dans l'histoire des idées et des sentiments. Il conviendra que l'association soutienne tout projet constructif et que les stendhaliens et amis de Stendhal qui la constituent en fassent une force de proposition.

Faut-il rappeler que le Conseil Général mène depuis plusieurs années une politique remarquable non seulement pour la renaissance de notre patrimoine mais aussi pour l'illustration des hommes qui, nés dans notre département, ont marqué le cours de l'histoire : Berlioz à la Côte St André, les révolutionnaires Mounier et Barnave à Vizille, Aristide Bergès à La Combe de Lancey, Champollion à Vif, Hébert à La Tronche.

Stendhal sera-t-il le grand oublié ? Grenoble lui donnera-t-il raison à titre posthume ?

Soyons clair : **le problème n'est pas de savoir ce que Grenoble peut faire pour Stendhal, mais ce que Stendhal peut faire pour Grenoble.**

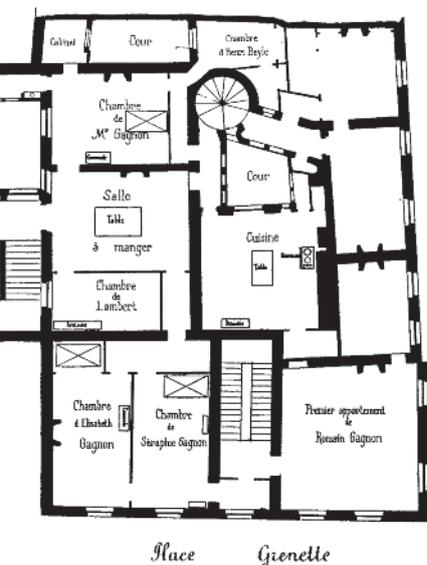
Soyons dauphinois, comme lui-même aimait à caricaturer ses compatriotes : combien ça coûte ? pas obligatoirement beaucoup. Combien ça peut rapporter pour l'image de notre ville, pour son attrait pour un public international qui ne fait pas que du ski ? Grenoble, ville des hautes technologies, ville sportive bien sûr ; mais aussi ville humaniste, progressiste, ouverte depuis toujours aux courants d'idées qui ont traversé l'histoire du monde.

A une époque où tout est compétition, la fierté des habitants pour

leur ville devient un facteur de développement, sans parler de sa notoriété et de son activité artistique. Récemment une délégation rhône-alpine, conduite par Henri Ducret, se rendait à S h a n g h a i . Qu'emporta-t-elle comme présent pour ses hôtes ? *Le Rouge et le Noir*, version chinoise. Que le Bas Grésivaudan me le pardonne, c'est tout de même "plus classe" qu'un sac de noix !

Jusqu'à présent nous avons fait nôtre l'idée d'Alphonse Allais de

ne pas reporter au lendemain ce qui peut être fait le surlendemain. Le surlendemain, nous y sommes.



Rue Grande

Place Grenette

→
troupeau, qu'ils leur faisaient largesse des lucioles comme d'une relique ou d'une mémoire de lumière dans l'effrayante obscurité. Effrayante pour les fréquents vols de bétail. Effrayante parce que c'était les enfants qu'on laissait d'ordinaire à la garde du troupeau. Les petites bougies du berger donc. Et quand, de temps en temps nous en prenions une, nous la tenions délicatement enfermée dans le poing pour en laisser sortir ensuite par surprise, au milieu des plus petits d'entre nous, cette phosphorescence d'émeraude.

C'était bien une luciole, dans la fissure du mur. J'en eus une joie intense. Et comme double. Et comme dédoublée. La joie d'un temps retrouvé, l'enfance, les souvenirs, ce même lieu, maintenant silencieux, plein de voix et de jeux, et d'un temps à trouver, à inventer. Avec Pasolini. Pour Pasolini. Pasolini désormais hors du temps, mais pas encore, dans ce pays terrible qu'est devenue l'Italie, changé en lui-même (« Tel qu'en Lui même enfin l'éternité le change. »). Fraternel et différent, Pasolini pour moi. D'une fraternité sans familiarité, voilée de pudeurs et, je crois, d'intolérances réciproques. Pour ma part je ressentais comme un mur qui nous séparait un mot qu'il affectionnait, un mot-clé de sa vie : le mot "adorable". Il se peut que ce mot, je l'aie écrit quelquefois et plus souvent pensé : mais pour une seule femme et pour un seul écrivain. Et l'écrivain, peut-être est-il inutile de le dire, c'est Stendhal.

(extrait de L'affaire Moro, Sellerio, 1978,)

VIE DE L'ASSOCIATION

■ L'AGENDA

Mercredi 21 janvier,

Jean Lacouture dialogue avec G. Rannaud à propos de son livre *Stendhal, le bonheur vagabond*, Auditorium du Musée de peinture, 18 h 30.

L'assemblée générale ordinaire est prévue dans les prochains mois. La convocation statutaire sera envoyée aux adhérents dans les délais prévus.

D'autres manifestations sont en préparation : musique, Allemagne, Rome, voyages au temps de Stendhal... ; l'avancement du travail ne permet pas, dans cette livraison, de donner les informations exactes qui seront communiquées ultérieurement.

■ ADHÉSION, COTISATION

La cotisation 2004 reste fixée

à 15 Euros (individuel),

à 22,5 Euros (couple),

à 7,5 Euros (étudiant).

Pour adhérer : expédier un chèque du montant de la cotisation à l'ordre de "ASSOCIATION STENDHAL", à l'adresse :

**Association Stendhal
La Bouquinerie
9 boulevard Agutte Sembat
38000 Grenoble,**

accompagné d'une carte indiquant vos nom, prénoms, adresse, et, facultativement, vos profession, numéro de téléphone et adresse email (si vous désirez recevoir les informations de l'association par internet).

Les adhérents à jour de leur cotisation recevront une carte d'adhérent. Tout changement d'adresse devrait être communiqué à l'association le plus vite possible pour permettre l'acheminement normal du courrier et du bulletin.

■ LE SITE DE L'ASSOCIATION :

www.association-stendhal.com

Le site de l'association sera bientôt accessible à l'adresse ci-dessus. Vous y trouverez les informations de l'association et l'actualité stendhalienne en temps réel. Il vous permettra aussi de communiquer avec l'association par la boîte électronique qui y est jointe : contact@association-stendhal.com

■ RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le conseil d'administration se réunira, avant l'assemblée générale, le mercredi 3 mars à 18 heures. Ses membres recevront bien entendu en temps utile une convocation individuelle, accompagnée de l'ordre du jour. Si vous désirez lui soumettre des propositions d'activités ou lui communiquer des informations, nous vous serions reconnaissants de le faire avant le 1er mars soit par courrier à l'adresse de l'association, soit par l'intermédiaire d'un membre du conseil.

■ DISTINCTIONS

Le 11 décembre dernier, dans les salons de l'Hôtel de Ville, le Maire de Grenoble a remis à notre ami Paul Dreyfus la Médaille d'Or de la Ville de Grenoble. Le Président des Ecrivains dauphinois, notre ami Raymond Joffre, a remis, en l'absence du Professeur Del Litto empêché par son état de santé, la médaille Stendhal que celui-ci avait créée en 2002 à nos amis Paul Hamon et Gérald Rannaud.

DERNIERES NOUVELLES

■ PUBLICATIONS

La collection Folio vient de donner une nouvelle édition de *La Chartreuse de Parme*. Présentée et annotée par Mariella di Maio, professeur à l'Université de Rome III, elle porte sur ce grand classique un regard et italien et féminin qui la renouvelle sensiblement.

Les Editions Ellug (publications de l'université Stendhal de Grenoble) viennent de publier les actes du Colloque *Voyager en France au temps du romantisme* (mars 2000), présentés par Alain Guyot et Chantal Massol, où figurent deux études des *Mémoires d'un Touriste*, une étude des *Notes de voyage* de l'inspecteur Mérimée et une autre du *Tour de France* de Flora Tristan (dont Lamiel a peut-être quelque chose).

Dans leur collection Piccola Biblioteca, les éditions Adelphi Edizioni (Milan) publient sous le titre *L'adorabile Stendhal* un recueil de textes de Leonardo Sciascia sur Stendhal, choisis par Maria Andronico Sciascia. (texte italien)

Le Journal de Stendhal

Lettre trimestrielle d'information de l'association Stendhal

Siège Social : La Bouquinerie, 9 Bd. Agutte Sembat, 38000 Grenoble

Tel : 04 76 47 52 47 - 06 81 97 39 06

E-mail : contact@association-stendhal.com

Directeur de Publication : Gérald Rannaud

Maquette : Michel Morel Communication

Les informations, propositions d'articles et de tribunes doivent être envoyées par courrier à l'association.